

Annexe 3 - Racine *Phèdre* – extrait 1 : Acte 1 scène 3 v. 269-316 : l'aveu de Phèdre à Cénone

PHÈDRE.

Éléments d'étude

- Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Égée,
Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,
Mon repos, mon bonheur semblait être affermi,
Athènes me montra mon superbe ennemi.
- 5 **Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.¹**
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue.
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler,
Je sentis tout mon corps et transir, et brûler.²
Je reconnus Vénus, et ses feux redoutables,
- 10 D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables.
Par des vœux assidus je crus les détourner,
Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner.
De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée.
- 15 **D'un incurable amour remèdes impuissants !**
En vain sur les autels ma main brûlait l'encens.
Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,
J'adorais Hippolyte, et le voyant sans cesse,
Même au pied des autels que je faisais fumer,
- 20 J'offrais tout à ce dieu, que je n'osais nommer.³
Je l'évitais partout. Ô comble de misère !
Mes vœux le retrouvaient dans les traits de son père.⁴
Contre moi-même enfin j'osai me révolter.
J'excitai mon courage à le persécuter.
- 25 **Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre.**
J'affectai les chagrins d'une injuste marâtre,
Je pressai son exil, et mes cris éternels
L'arrachèrent du sein, et des bras paternels.
Je respirais, Oenone ; et depuis son absence,
- 30 Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence.
Soumise à mon époux, et cachant mes ennuis,
De son fatal hymen je cultivais les fruits.
Vaines précautions ! Cruelle destinée !
Par mon époux lui-même à Trézène amenée
- 35 J'ai revu l'ennemi que j'avais éloigné.
Ma blessure trop vive aussitôt a saigné.
Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée :
C'est Vénus tout entière à sa proie attachée.
- 40 **J'ai conçu pour mon crime une juste terreur.**
J'ai pris la vie en haine, et ma flamme en horreur.
Je voulais en mourant prendre soin de ma gloire⁵,
Et dérober au jour une flamme si noire.
Je n'ai pu soutenir tes larmes, tes combats.
Je t'ai tout avoué, je ne m'en repens pas,
- 45 Pourvu que de ma mort respectant les approches
Tu ne m'affliges plus par d'injustes reproches,
Et que tes vains secours cessent de rappeler
Un reste de chaleur, tout prêt à s'exhaler.

Phèdre connaît la **division classique entre passion et repos** (= tranquillité) : les éléments surlignés en bleus marquent cette aspiration au repos ; ceux surlignés en jaune ou écrits en rouge. Observez cette division dans le discours de Phèdre.

La passion est liée à la vue → cherchez dans le reste de la pièce d'autres passages où la naissance de la passion est liée à l'apparition de l'objet aimé. Vous pouvez utiliser la version PDF du texte pour explorer le vocabulaire de la vue (vue, vision, regards, yeux, montrer, paraître, etc.)
vers 5 : un vers dont l'écriture est justement remarquable : pourquoi ? - la passion se marque dans le corps par les sensations contradictoires : lesquelles ? Cf aussi v. 7 et 8

Autre opposition : passion ≠ raison – le trouble résulte de cette division → le personnage ne peut agir : Phèdre désire le repos (ou l'action raisonnable) mais est mue par la passion. Observez cette opposition dans d'autres parties du texte.
Mêmes effets de contradiction ici : transir / brûler – l'alternance entre le brûlant et le glacé marque Phèdre jusqu'à la fin de la pièce (cf remarque sur le poison dans la fiche de vocabulaire)

« Je reconnus » marque la **lucidité de Phèdre** : c'est l'une des caractéristiques des personnages. Dans quels autres passages de la pièce cette lucidité est-elle marquée ?

La passion (*furor*) conduit à la souffrance (*dolor*) - contradiction encore ici entre *inévitable* et *détourner* : cela est à l'image de la pièce → Phèdre essaie d'éviter une issue qui est inévitable, en dépit des manœuvres d'Énone.

Magnifique image qui se complète par un oxymore soulignant que ces tentatives de « guérison » ne servent à rien : **la raison « égarée » n'est plus la raison.**

Analysez ce vers.

Quel est l'effet produit par la paronymie implorait / j'adorais ?

La question du nom imprononçable apparaît plus haut dans la scène (cf note). **Le thème du secret et de la révélation** est important dans la pièce : partout il faut taire ce que l'on sait. Cf le jeu sur le nom : Thésée / taisez

A nouveau ici le thème de la vue. En quoi ce vers prépare-t-il l'aveu à Hippolyte ? (cf note infra)

La **contradiction** dont souffre Phèdre est soulignée ici : par quels moyens ?

L'éloignement s'oppose thématiquement à la vue : le problème des personnages est qu'ils ne peuvent sortir du lieu où ils se voient

A l'oppression du trouble s'oppose la *respiration* du repos

On retrouve ici le **thème de l'ordre** (social, conjugal et moral) et du repos.

Thème de la vue (cf supra)

Cette métaphore crée un effet d'intertextualité (une référence littéraire est dissimulée dans cette image) : Racine fait allusion ici à un passage de l'*Énéide* de Virgile (IV, 54 et suiv.) qui résonne avec tout le discours de Phèdre et même avec celui d'Hippolyte avouant son amour pour Aricie. Cf document joint.

Division de Phèdre

Le terme « gloire » est important dans la pièce : quelle est sa signification ici ?

Analysez l'image contenue dans ce vers.

1 Hélas ! quand son épée allait chercher mon sein, / A-t-il pâli pour moi ? 749
2 Il n'en faut point douter, vous aimez, vous brûlez. 135 / Oui, Prince, je languis, je brûle pour Thésée. 635 / J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines / Un poison que Médée apporta dans Athènes. 1637-38
3 C'est toi qui l'as nommé. 264
4 Tel qu'on dépeint nos dieux, ou tel que je vous vois. / Il avait votre port, vos yeux, votre langage. 640
5 Aurais-je perdu tout le soin de ma gloire ? 666